

ROLAND Noé
M2 DCEF
Evaluation EDU3
Cours de Mme Roué

La gestion de classe et le travail de l'élève

Actuellement, alors que le métier d'enseignant change, s'adaptant aux mutations de la société, il semble qu'une grande partie des non-enseignants ont une vision rétrograde de ce métier. Pour beaucoup, être enseignant, cela signifie être détenteur du Savoir avec un grand « S », donc de tous les savoirs, ce qui par extrapolation pose la question des « bons » professeurs et des « mauvais professeurs ». Un « bon » professeur semble ainsi être celui qui va capter son auditoire, qui maîtrise assez son savoir pour le dispenser de la meilleure des manières, spontanément, de façon presque irrationnelle et innée. Ce discours est bien évidemment très éloigné de la réalité, ce dont je me suis rendu compte rapidement au cours de ma vie, ayant de nombreux professeurs dans ma famille, et plus encore étant engagé dans un cursus à l'IUFM depuis maintenant un an et demi. Après avoir vécu quelques situations professionnelles marquantes lors de stages en collège et lycée, je suis maintenant persuadé qu'il n'existe pas de « bons » professeurs qui n'aient jamais réfléchi à propos de leur manière d'enseigner, de l'impact de leur discours sur les élèves ou qui n'aient pas cherché à trouver des moyens pour que le savoir qu'ils souhaitent transmettre soit « digeste ». Le métier d'enseignant exige une réflexion poussée, une intellectualisation du faire et du dire, sans quoi il ne peut toucher au but. Pour faciliter l'apprentissage de l'élève, il faut en effet être en capacité de créer une ambiance favorable au travail, d'être pédagogue (c'est à dire, pour moi, créer de l'intérêt pour ce que l'on souhaite transmettre), tout en ne se laissant jamais déborder. L'enseignant est en cela multitâche: il a certes une mission, celle d'éduquer, mais il doit pour cela mettre à contribution de nombreuses compétences qu'il acquiert par l'expérience. En cela, on peut vraiment parler d'une *gestion* de la classe, car transmettre un savoir suppose une bonne mise en scène de ce savoir, une bonne connaissance des élèves à qui on veut le faire passer, une grande maîtrise de soi, de l'espace, une certaine autorité, et d'autres choses encore. Ainsi, pour approfondir ces questions de gestion de la classe et de travail de l'élève, je commencerai par évoquer la mise en place du cadre de travail pour ensuite aborder la question du savoir à transmettre.

L'atmosphère du cours et le cadre de travail offert aux élèves me semble être un élément très important de leur réussite. Au delà des cours auxquels j'ai pu assister sur ce sujet, j'ai constaté la véracité de cette affirmation lors de mon stage au collège du Bois d'Orceau cette année. En effet,

c'est en grande partie grâce à Mr. C., mon tuteur, très sensible à ces questionnements, que j'ai pu toucher du doigt certaines choses. Par exemple, l'accueil des élèves, qui peut, pour beaucoup, paraître un moment anodin dans la vie professionnelle d'un enseignant, se prépare à l'avance et obéit à certaines règles pour faciliter une ambiance studieuse et une mise au travail rapide. Il ne s'agit bien évidemment pas de se montrer hautain et sévère pour que les élèves aient envie de travailler, j'irai même jusqu'à dire que cela est contre-productif. Comme me l'a montré mon tuteur, lorsque les élèves arrivent, il s'agit d'établir une relation personnalisée avec chacun d'eux, et cela peut se concrétiser par des choses très simples: dire « bonjour » à chaque élève lors de leur entrée, et pas à l'ensemble de la classe une fois que tout le monde est entré, est déjà une bonne entrée en matière. Ensuite, le moment de faire l'appel est également soumis à certaines règles: regarder l'élève en l'appelant, ne pas hésiter à lui parler, à plaisanter avec lui, à aller le chercher dès le début, c'est pour moi une manière de le mettre en confiance et de lui faire sentir qu'il est considéré. Grâce à ces petites choses, il est plus simple au cours de l'activité de dialoguer, car l'élève hésite moins à prendre la parole, et une relation d'égal à égal peut s'établir entre l'apprenant et le transmetteur. Cela fait d'ailleurs écho au cours sur la gestion de classe où l'on a pu voir que le processus d'individualisation de la société oblige actuellement le corps enseignant à repenser ses stratégies d'accroche et de transmission. D'une manière générale, il convient donc pour moi d'avoir un rapport à la classe qui n'est pas celui du berger avec son troupeau: chaque élève a ses particularités, et il faut donc composer avec celles-ci, toujours dans le respect mutuel. J'ai d'ailleurs fait ce constat, sans le savoir, dans ma vie d'élève, qui n'est finalement pas si lointaine que ça: systématiquement, les professeurs qui étaient débordés par leurs élèves étaient ceux qui restaient toujours dans le vague et n'osaient pas parler à leurs élèves comme à des êtres humains. Dans ce cas précis, on voit bien que la véritable valeur d'un enseignant ne se trouve pas dans ce qu'il sait mais dans ce qu'il met en place pour faciliter la communication avec son auditoire. Il y a donc un réel intérêt pour les futurs enseignants que nous sommes à travailler ce point précis, celui de la communication, qui est pour moi une condition nécessaire à l'apprentissage, bien qu'elle ne soit pas suffisante.

Je vais maintenant développer un second point en me questionnant davantage sur la manière de transmettre des contenus éducatifs, car il existe de nombreuses manières de pratiquer cet exercice difficile, mais elles ne sont pas toutes aussi stimulantes pour l'élève. En effet, le savoir est une chose, mais il convient de garder à l'esprit qu'un savoir n'est rien s'il n'est pas utilisé à bon escient. Ce que je veux dire par là, c'est que l'enseignant doit obligatoirement rompre avec l'idée cartésienne selon laquelle un savoir clairement exposé et ordonné va forcément être source d'apprentissage: cela est toujours très subjectif, puisque ce qui est bon pour soi ne l'est pas forcément pour les autres, et l'on peut très bien avoir l'impression de transmettre alors que ce que l'on expose n'est pas si clair que

cela. On n'imagine d'ailleurs pas toujours les conséquences d'une transmission du savoir maladroite sur l'élève (sentiment d'incompréhension, blocage, panique...), qui peuvent s'avérer totalement contre-productives, voire irréversibles dans certains cas. J'ai moi-même souffert pendant ma scolarité d'un malentendu à propos des mathématiques: je n'ai jamais été bon dans cette discipline car aucun professeur n'a su m'expliquer l'intérêt qu'elle avait pour ma vie et pour certaines formes de raisonnement, que l'on peut d'ailleurs retrouver en philosophie. Quand j'y repense maintenant, je me dis que j'aurai finalement pu aimer les maths et que j'ai juste fait un blocage, loupé le coche: certaines personnes ne prennent jamais conscience de ce genre de processus au cours de leur vie, et pourtant je crois que la manière d'enseigner est déterminante pour l'intérêt de l'élève. Un certain nombre d'élèves en échec le sont parce qu'ils n'ont sans doute pas compris en quoi tel ou tel savoir était vital, en quoi il pouvait les intéresser ou les armer pour leur avenir: c'est donc un des objectifs que je me donne dans ma future vie professionnelle que de toujours faire des liens entre les savoirs, montrer combien ils sont interdépendants, polyvalents, et que les cloisons disciplinaires n'existent pas vraiment. Bien sûr, c'est un travail de longue haleine que celui-ci, puisqu'il faut veiller à toujours rester connecté aux différentes personnalités des élèves, à leurs attentes, et à la société qui évolue à grande vitesse. Cependant, comme nous l'avons vu dans le cadre du cours sur la gestion de classe, il existe de nombreuses solutions pour bâtir des repères et jalonner le parcours de l'élève afin que cela lui profite. Le fait d'inscrire un travail, une séance, dans un contexte permet de lier les savoirs et montrer la logique du cheminement emprunté aux élèves, afin qu'ils y voient une cohérence. De plus, rappeler à chaque début de cours pourquoi ce cours a sa raison d'être, qu'est ce qu'il permet de développer comme savoir théorique, comme savoir-faire, comme compétence, tout cela avec des mots simples, rassure l'auditoire et indique clairement la direction empruntée (cette explicitation peut d'ailleurs aider aussi le professeur dans le contexte du Socle Commun de connaissances et de compétences). L'élève doit à tous moments savoir où il va pour gagner en efficacité et réellement s'approprier le savoir, c'est pourquoi il est utile de le lui rappeler constamment et de l'accompagner vers ce savoir. D'ailleurs, puisque le verbe « accompagner » a actuellement le vent en poupe dans nos textes officiels, il me semble que la véritable traduction à donner à ce concept pour nous, professeurs, est celle d'« outiller », c'est à dire donner des outils à l'élève pour que son apprentissage ne se limite pas au cadre scolaire mais se perpétue durant toute sa vie. En effet, l'évolution de la façon d'enseigner, désormais plus individuelle, conduit nécessairement à repenser les contenus à transmettre: on ne peut plus dispenser exactement le même cours à un groupe hétérogène, et la notion de groupe dans l'enseignement perd de toute façon progressivement de sa signification. Bien sûr, le professeur parle à un auditoire et transmet donc une base commune de savoir, mais il doit ensuite s'assurer que ce savoir est bien compris par tous. Une même idée peut en effet être digérée de mille façons différentes, et c'est peut être en cela que

l'accompagnement doit s'opérer: il s'agit de repérer les difficultés de chaque élève à apprendre, à comprendre, en faisant des tours de table, en passant les voir un par un, en entretenant cette relation d'individu à individu entamée dès le début du cours. Ce type de pédagogie oblige évidemment à se montrer plus modeste dans les objectifs d'apprentissage, mais vise avant tout à fournir à l'élève des techniques pour « apprendre à apprendre », c'est à dire gagner en autonomie dans ses apprentissages grâce à des outils intellectuels. Par cette voie, on peut espérer attirer l'attention d'un public pas toujours acquis à notre cause et parfois même perturbateur: le tout semble être de considérer l'élève comme un individu et de l'aider à devenir cet individu, qui est aussi un futur citoyen.

En guise de conclusion, on peut dire que l'enseignant, pour gérer sa classe et amener ses élèves au travail doit plus que jamais se préoccuper des individualités de chacun. Cela va de soi lorsqu'on le dit, puisque nous vivons dans une société individualiste et que pour que cette société change, chacun doit apprendre à se « débrouiller » de façon autonome et à exercer son esprit critique. Cependant, la tâche est loin d'être simple car on a dans certains cas affaire à des élèves venus de milieux très différents et connaissant des réalités parfois opposées. Il convient donc d'essayer de toujours entretenir un rapport privilégié avec chaque élève, de s'y adapter et surtout de les connaître pour savoir par quels moyens les intéresser et par quels moyens leur permettre d'avancer dans leurs intérêts propres. Toutefois, il ne faut pas oublier que le groupe est une réalité (on peut le voir dans certaines classes turbulentes ou au contraire très/trop calmes) et donc veiller à faire partir tout le monde sur un pied d'égalité pour que tout le monde avance au même rythme et que personne ne décroche en cours de route.